



LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



What if they went to Moscow? (Et si elles y allaient, à Moscou?)
Hybride
d'après Anton Tchekhov

| 3h40 | Mise en scène Christiane Jatahy. Jusqu'au 12 mars, Théâtre national de la Colline, Paris 20^e.
Tél. : 01 44 62 52 52.

Depuis qu'on l'a découverte, en 2014, lors d'une résidence d'artiste au Cent-quatre, tout le petit monde culturel s'arrache la cinéaste-metteuse en scène-plasticienne Christiane Jatahy. Aujourd'hui au Théâtre national de la Colline, bientôt à la Comédie-Française... Mais qu'a donc la Brésilienne, née à Rio en 1968 et jusqu'alors inconnue, pour tant fasciner les professionnels et de provocation ; se joue des frontières entre fiction et réalité ; dirige les comédiens entre improvisations et précisions virtuoses ; explore jusqu'au vertige la durée et la mémoire : le déjà-vu, le « pas-encore-vu »... Et sait convoquer, enfin, le public sur scène, abolissant ainsi ce fameux « quatrième mur » qui sépare traditionnellement les acteurs des spectateurs. Une sorcière de la représentation. Il n'est qu'à voir le sort qu'elle a jeté aux *Trois Sœurs* de Tchekhov, qu'on verra successivement sur le plateau et sur grand écran, dans une pièce de une heure trente puis un film de une heure trente. Ou inversement... Le public est libre de choisir « l'ordre de passage » en investissant deux lieux différents du théâtre. De commencer par l'image ou le vivant. Le prétendu faux et le prétendu vrai. Mais est-ce si simple chez la transdisciplinaire Christiane Jatahy, qui manipule cinéma comme théâtre, imagine que son adaptation très libre, très contemporaine des *Trois Sœurs* est tournée, puis montée, en direct pour être diffusée simultanément au spectacle joué tout près... ? Film dans la pièce, pièce dans le film : de la haute performance technique est ainsi requise dans la mise en place et le rythme. Provoquant la troublante sensation, chez le spectateur, d'avoir déjà vécu les scènes jouées devant lui et de pouvoir anticiper l'avenir. Avant chaque séquence de une heure trente, une des comédiennes rappelle

consciencieusement le jour qu'on est, l'heure qu'il est et où l'on est... Et invite le public à s'interroger sur un changement possible, une métamorphose, une autre vie. Comme celles à laquelle aspire si vainement l'Irina de Tchekhov, cette dernière des trois sœurs dont on fête ici le vingtième anniversaire. Trouble ambiance de fête...

Ce n'est pas le seul déséquilibre, vertige, de *What if they went to Moscow?*, joué en français et portugais à la fois, sur des musiques d'aujourd'hui ayant peu à voir avec la Russie. Comme si tout ici se mêlait dans le monde globalisé de la metteuse en scène. Tous nos repères, nos mots. Sauf le malaise de ces trois sœurs d'âges différents et sans enfants. Trois visages de femmes aux prises avec la solitude et le désir. Hier comme aujourd'hui. De la pièce de 1901, Christiane Jatahy n'a gardé que deux personnages masculins (le frère et l'amant), joués épisodiquement par les cameramen-acteurs. Elle rajoute sans vulgarité des scènes de sexe et de masturbation. Même sans paraître exulter, ici les corps parlent, s'empoignent, se touchent, plongent dans l'eau d'une baignoire-piscine. La chair, intensément, existe. Pour la noyer, ou la faire renaître étonnamment rebaptisée ? Les formidables comédiennes – Isabel Teixeira, Julia Bernat, Stella Rabello –, d'un naturel, d'une vitalité, d'une présence physique rayonnante, semblent s'abandonner à l'improvisation, s'offrir généreusement au public convoqué à plusieurs reprises en scène, pour mieux célébrer les 20 ans d'Irina. Et les spectateurs y vont. Boivent, mangent, dansent, se parlent, furètent sur le plateau, sans trac. Comme s'ils étaient des comparses prévus à l'avance. Longueurs et lenteurs comprises, Christiane Jatahy et ses comédiens insufflent une incroyable puissance de vie au spectacle. On s'y sent bizarrement comme chez soi. Toute limite rompue entre l'illusion et le vrai, l'instantané et le pérenne, le jeu et la vérité. Où donc sommes-nous soudain ? ●